

Le sentier des éléphants

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE SENTIER DES ÉLÉP

**Ou l'histoire d'une renaissance.
Le dernier roman de Silvia Ricci Lempen*
Critique et entretien avec l'auteure**

L'héroïne du *Sentier des éléphants* est à l'image de l'auteure. Mais ce n'est PAS l'auteure:

*«Alissa me ressemble, c'est vrai; mais ce n'est pas moi», confirme Silvia Ricci-Lempen. «Sur le plan des expériences intérieures, elle vit des choses fortes et intenses, que je peux certes avoir ressenties, mais les circonstances de sa vie sont différentes et ses parents sont différents, ce que les lectrices (et) lecteurs de mon premier roman** savent».*

Votre héroïne porte le même prénom que celle d'André Gide, dans *La Porte étroite*. Choix fortuit ou délibéré ?

J'ai intentionnellement choisi de faire référence à Gide. Son Alissa a la même inaptitude au bonheur que la mienne au début du roman. Elle se sacrifie pour le bonheur des autres et elle échoue, forcément. C'est aussi le cas pour mon Alissa, qui a «tout faux», mais sur un mode différent. Au début du bouquin, elle sacrifie son bonheur à une sorte d'identité artificielle qu'elle s'est forgée. A partir de là, je ne sais pas jusqu'où on peut pousser la comparaison... L'Alissa de Gide appartient à l'époque pré-féministe. La mienne a certes intériorisé la démarche d'émancipation, l'idée même du droit au bonheur pour les femmes. Pour s'en sortir, elle doit entreprendre une psychothérapie. Mais cette démarche, elle choisit de la faire.

Alissa vit mal son rapport aux hommes. Elle est en constante recherche de communication, mais celle-ci ne passe pas. Elle a aussi un côté

midinette, qui surprend chez cette intellectuelle, qui surprend également sous la plume de la féministe que vous êtes.

Je n'aime pas beaucoup le mot midinette. Ce que vous entendez, par ce terme, c'est la recherche d'amour, qui est une constante chez tout individu, qu'on le veuille ou non. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette quête d'une relation qui transcende le rapport classique dominant/dominée n'est pas naïve chez Alissa. Comme beaucoup de femmes de notre époque, elle ne dispose pas encore des instruments pour construire cela. J'ai peut-être volontairement rompu un tabou féministe

en montrant une femme en situation de demande affective. Je pense que c'est une tragédie à laquelle les féministes d'aujourd'hui sont confrontées. Une tragédie qu'elles ne s'avouent peut-être pas avec la sincérité voulue.

Au début du livre, la relation d'Alissa avec sa fille Joy est difficile aussi?

C'est vrai. Elle vit son rôle de mère comme une servitude et se sent coupable de ne pas bien remplir son devoir maternel. C'est seulement lorsqu'elle arrive à renaître que la relation devient plus spontanée, plus physique et plus joyeuse.

Pour Alissa, la psychothérapie a été un succès total, ce qui est loin d'être le cas pour tout le monde. Faut-il pour cela être... Alissa et avoir un psy hors normes en prime?

Difficile à dire. Il faut surtout pouvoir se remettre en question. C'est un art difficile, qui n'a rien à voir avec le statut d'intellectuel-le. Cela dit, une personne bien armée, capable d'introspection et ayant des références culturelles a peut-être plus de chances de réussir, pour autant que l'on puisse parler de réussite dans une démarche de ce type.

«Alissa me ressemble, c'est vrai, mais ce n'est pas moi!»

HANTS

A contrario, un bon niveau de conscience de soi peut agir comme un frein en créant des résistances qui empêchent d'explorer les zones que l'intellect rejette. C'est vraiment à double tranchant.

Quant au psy dont je me suis inspirée pour créer le personnage de Jules Rossel, il est effectivement hors normes. Je tenais surtout à dire que ce métier, à la fois encensé et traîné dans la boue, peut être pratiqué honnêtement. Les psys ne sont pas tous mauvais et tous n'abusent pas de leurs patientes, même si cela arrive très souvent.

Vous mettez cette phrase, dans la bouche d'Alissa : «Avant» (avant que la douleur lui tombe dessus) «je respirais normalement, j'étais soi-disant vivante, mais je ne sentais les choses qu'à la surface de moi-même». La souffrance est-elle une dimension fondamentale de l'être humain ?

Où le prix à payer pour son émancipation ?

Je pense qu'il y a des gens qui reçoivent la capacité de vivre comme une sorte de grâce. Pour les autres, dès lors qu'on la regarde en face, la souffrance peut être un passage obligé dans le sens où elle force à aller au fond de soi-même. Mais la souffrance en soi, je ne lui accorde pas une valeur salvatrice. Elle peut se révéler destructrice. Ça dépend de ce que l'on en fait.

Vous dites, en parlant avec Rossel des pauvres de Calcutta, «Toutes vos séances de méditation ne vont pas leur donner un bol de riz de plus! Comme les prières des chrétiens: supportez, supportez, vous aurez à

Vous l'aimerez!

Vous avez lu tous les livres au point d'en avoir la nausée? Je suis prête à parier que *Le Sentier des éléphants* refera de vous une inconditionnelle du roman. On connaît l'auteure, dont vous avez pu lire les éditos dans FS pendant plusieurs années. Silvia Ricci Lempen raconte ici le cheminement d'une femme coincée entre un besoin d'amour brut et une superstructure intellectuelle opprimente. Elle porte haut le flambeau de son intelligence, mais côté cœur, elle est plutôt mal barrée. Un événement fortuit, la mort d'un enfant, lui fera soudain prendre conscience de son impuissance et puis...

Le risque de se noyer lorsqu'on aborde un tel sujet n'est pas négligeable. Il faut non seulement un talent de conteuse, mais encore une maîtrise du langage pour restituer une atmosphère et donner de l'épaisseur aux personnages. Silvia Ricci Lempen excelle dans cet exercice, quand d'autres, parfois, se perdent dans de sombres platitudes. Son roman, minutieusement articulé en trois parties égales, est éblouissant d'intelligence et de sensibilité. C'est un mélange rare. Vous l'aimerez.

manger dans l'au-delà.»

Est-ce une profession de foi?

C'est ce que j'ai pensé pendant longtemps, mais ce n'est plus ma position aujourd'hui. Le reproche que j'adresse aux chrétiens, c'est d'avoir perverti le message profond du christianisme au cours des siècles. Le mépris du bien-être matériel et de l'épanouissement terrestre au profit d'un bonheur éternel dans l'au-delà s'est traduit par des relations d'oppression d'ordre politique. Mais ça serait bête de jeter le bébé avec l'eau du bain... Une de mes grandes

découvertes est qu'à long terme, l'amélioration du sort de l'humanité, des conditions de vie des gens passe nécessairement par la reconnexion aux sources spirituelles, au sens large. On ne peut pas continuer de travailler sur le plan politique et social sans tenir compte de cette dimension. La négliger, c'est prendre le risque de se planter encore longtemps.

* *Le Sentier des Éléphants*, Editions de l'Aire, 1996

** *Un homme tragique*, Editions de l'Aire, 1992

ABONNEZ-VOUS

Fr. 60.-*

pour recevoir

Femmes
SUISSES



☐ chez vous pendant une année

☐ ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai gratuitement.

Nom

Prénom

Adresse

N° postal et lieu

*(AVS, chômage Fr. 48.-, abonnement de soutien: Fr. 70.- ou plus, étranger Fr. 65.-)

A renvoyer à: Femmes suisses, case postale 1345, 1227 Carouge -GE

